

A Gaza, trier littéralement le terrorisme sur l'or

Par Joel Greenberg

http://jewishworldreview.com/0606/gold_v_terrorism.php3

Adaptation française de Simon Pilczer, volontaire de l'IHC

L'aide américaine et étrangère et les transferts de taxes israéliennes ont soutenu environ un tiers de tous les Palestiniens



Comme tu vois, Gaza est prospère et florissante depuis que les Israéliens sont partis

GAZA CITY – Le marché de l'or de Gaza est un célèbre point de repère dans ce vieux quartier de la ville, un reliquat de plusieurs siècles de ce qui fut autrefois un labyrinthe tentaculaire de rues couvertes. Une visite de l'endroit ces jours-ci offre un début de vision fugace de la détresse économique étreignant les Palestiniens ordinaires.

Dans des stands enfouis dans un passage voûté, des gens vendent leurs biens les plus précieux, des bijoux en or offerts aux épouses par leurs maris, en général comme dotes de mariage pour servir d'assurance en cas de divorce ou de périodes économiques difficiles.

Ici, l'interruption de l'aide étrangère et des transferts de taxes par Israël au gouvernement palestinien dirigé par le Hamas a conduit l'économie en chute libre.

Plus de 160.000 fonctionnaires gouvernementaux, qui soutiennent environ un tiers de la population palestinienne, n'ont pas été payés depuis trois mois, aggravant la pauvreté en paralysant l'activité du commerce.

« La situation est extrêmement difficile », déclarait Um Muhammad, 33 ans, une fonctionnaire infirmière qui vendait des bijoux en or et n'accepta de s'identifier que par son surnom. « Nous avons besoin d'argent pour la nourriture et les dépenses quotidiennes ».

A un autre stand, Mahdia Abu Nada, 55 ans, vendait des bracelets d'or. Son mari, qui travaille dans un hôpital gouvernemental, n'est pas payé, et le couple n'a pas l'argent pour la location ou les notes de l'épicerie, sans parler des cours pour les enfants au collège.

« Je vends tout cet or que nous avons mis de côté depuis 20 ans, parce que nous n'avons pas de quoi vivre », constatait Abu Nada. Elle montrait une liste de produits d'épicerie qu'elle a achetés à crédit pour 12 \$, qu'elle n'a pas pu payer.

« Le gouvernement a été choisi par le peuple », ajouta Abu Nada, faisant écho à un argument souvent entendu ici, à savoir que les Palestiniens étaient punis pour leur vote en faveur du Hamas aux élections de janvier.

Derrière le comptoir, Abu Fayez, le marchand d'or, avançait une prédiction sinistre : « Aujourd'hui est meilleur que demain », commença-t-il, « parce que demain, les gens pourraient bien n'avoir plus d'or à vendre ».

Au stand suivant, Amjad Tafish, 28 ans, tailleur au chômage, vendait tous les bijoux en or de sa femme après six ans de mariage. Il n'y avait pas de travail, disait-il, parce que les fermetures répétées des principaux points de passages de chargement de Gaza avaient cessé de faire travailler les boutiques de couture locales, qui dépendent du transit pour les tissus et l'exportation des produits finis.

Israël a fermé le passage pendant environ la moitié des jours où ils étaient programmés pour fonctionner cette année, invoquant des avertissements d'attaques par des militants palestiniens.

“Je n'ai pas fait de point de couture depuis deux mois”, disait Tafish, ajoutant qu'il gagnait d'habitude l'équivalent de 20 \$ par jour. Maintenant disait-il, acheter de la viande et du poulet était au-dessus de ses moyens, et les repas à la maison étaient limités aux aliments les plus simples.

La vente des bijoux rapporterait à Tafish l'équivalent d'environ 3.000 \$ disait le négociant assis à côté du comptoir.

Reem Abu Hasira, 23 ans, qui travaille dans une boutique de location de robes de mariée, vendait des boucles d'oreilles en or offertes pour son mariage, pour lesquelles le vendeur disait qu'elle obtiendrait l'équivalent de 90 \$.

Abu Hasira dit que son mari, un chauffeur de taxi qui transporte des fonctionnaires au travail, avait perdu son revenu parce que sans salaire, les travailleurs ne pouvaient plus payer la course. Il n'y avait pas non plus d'affaires dans la boutique où elle travaillait. Quatre robes de mariée seulement avaient été louées dans les deux derniers mois, dit-elle.

In Gaza, literally picking terrorism over gold

By Joel Greenberg

http://jewishworldreview.com/0606/gold_v_terrorism.php3

American and foreign aid and Israeli tax transfers were supporting about a third of all Palestinians

GAZA CITY — The Gaza gold market is a familiar landmark in this city's old quarter, a centuries-old remnant of what was once a sprawling warren of covered streets. A visit there these days offers a startling glimpse into the economic hardship gripping ordinary Palestinians.

In stalls tucked away in a vaulted passage, people are selling their most precious possessions, gold jewelry given to wives by their husbands, usually as dowries at marriage to serve as a security in case of divorce or economic hard times.

The cutoff of foreign aid and tax transfers from Israel to the Hamas-led Palestinian government has pushed the economy here into free-fall.

More than 160,000 government employees, who support about a third of the Palestinian population, have gone unpaid for nearly three months, deepening poverty and crippling business activity.

"The situation is extremely difficult," said Um Muhammad, 33, a government-employed nurse who was selling gold jewelry and agreed to identify herself only by her nickname. "We need the money for food and daily expenses."

In another stall, Mahdia Abu Nada, 55, was selling gold bracelets. Her husband, who works in a government hospital, is not getting paid, and the couple has no money for rent or grocery bills, let alone tuition for children in college.

"I'm selling all the gold that I've saved for 20 years, because we can't live," Abu Nada said. She produced a list of grocery items she had bought on credit, worth \$112, that she has not been able to pay for.

"The government was chosen by the people," Abu Nada added, echoing an argument often heard here, that the Palestinians were being punished for their vote for Hamas in January elections.

Behind the counter, Abu Fayez, the gold dealer, offered a grim prediction. "Today is better than tomorrow," he intoned. "Because tomorrow, people might no longer have any gold to sell."

At the next stall, Amjad Tafish, 28, an unemployed tailor, was selling all his wife's gold jewelry after six years of marriage. There was no work, he said, because repeated closings of Gaza's main cargo crossing had halted work at local sewing shops, which depend on the crossing for materials and export of finished products.

Israel has closed the crossing for about 50 percent of the days it was scheduled to operate this year, citing warnings of planned attacks by Palestinian militants.

"I haven't done a stitch of work in two months," Tafish said, adding that he used to earn the equivalent of about \$20 a day. Now, he said, buying meat and chicken were beyond his means, and meals at home were limited to simpler foods.

The sale of the jewelry would give Tafish the equivalent of about \$3,000, said the dealer sitting across the counter.

Reem Abu Hasira, 23, who works in a bridal-gown rental shop, was selling gold earrings she had received for her wedding, for which the dealer said she would get the equivalent of \$90.

Abu Hasira said that her husband, a taxi driver who ferries government employees to work, had lost his income because without wages the workers could no longer pay for the ride. Neither was there any business at the shop where she worked. Only four wedding gowns had been rented out in the last two months, she said.